

Sur les pas de Charles de Foucauld

À l'occasion du triduum pascal, La Croix a passé quelques jours avec une fraternité des Petites Sœurs de l'Évangile. Charles de Foucauld, inspirateur de la congrégation, sera canonisé le 15 mai prochain.

Chez les Petites Sœurs de l'Évangile, partager la vie

Penché par-dessus son épaule, Arthur (1) observe attentivement, l'air un peu désespéré, le geste sec et précis de Claudia, qui vient de saisir avec sa cuiller à glace une boule d'une rondeur parfaite. « *Regarde* », lui indique-t-elle en étalant délicatement de petits aplats de glace sur le haut du cornet, de manière à dessiner une fleur. C'est le deuxième jour de travail du jeune homme, et Claudia, qui travaille chez le glacier depuis deux ans, le forme. À 17 h 30, quand sa journée sera finie, elle confiera Arthur à son collègue et vite, enfourchera son vélo pour pédaler jusqu'à la paroisse Saint-Joseph-des-Épinettes. Elle y a organisé, avec sa fraternité, une veillée de prière sur Charles de Foucauld, l'inspirateur de sa congrégation. Claudia, 46 ans, est religieuse.



Avec Vanna, Joëlle et Elisa, elles sont Petites Sœurs de l'Évangile, une congrégation de la grande famille spirituelle de Charles de Foucauld. Comme le « frère Charles » avait vécu dans le désert parmi les Touaregs, les sœurs ont choisi de vivre « leur Nazareth » dans un HLM du quartier des Épinettes, dans le 17^e arrondissement de Paris, entre la porte de Saint-Ouen et la porte de Clichy. Vanna, 39 ans, et Claudia travaillent à temps partiel comme vendeuses de glaces, Elisa, 48 ans, est en convalescence, et Joëlle, 64 ans, est travailleuse sociale. Elles n'ont pour seul habit qu'une croix de bois, qui se dissimule aisément sous un tablier. Et, selon la spiritualité de Charles de Foucauld qui adorait le Christ dans l'Eucharistie et le retrouvait dans « les petits », les Petites Sœurs de l'Évangile mènent une vie de prière, de rencontre et d'amitié avec les personnes, au milieu du monde. Rejoindre les gens là où ils sont. Et pour Claudia : « *Que ces personnes nous voient comme des amies.* »

Dans le travail, les sœurs vivent « *sur leur peau* » les difficultés que connaissent les autres, et en particulier les plus pauvres. Avant le glacier, Vanna a été serveuse deux ans, sur un bateau. Elle y a rencontré son collègue Amadou (1) qui se levait au milieu de la nuit pour arriver à cinq heures du matin au travail. Des héros, des gens « *dont la vie est une lutte* », et que la société, pourtant, « *regarde comme les derniers.* » Elles ont fait le choix d'être là, et les autres non. Sur ce bateau, l'Évangile prend chair. Vanna est intérimaire, elle a un contrat journalier. Les clients sont nombreux, le chef dur, les collègues soudés. Une fois, voyant les plantes mourir, Vanna propose à son chef de s'organiser pour les arroser une fois par semaine. « *Vous n'êtes pas là pour réfléchir, vous êtes là pour faire ce que je dis* », lui répond-il. « *Être gentil quand les gens sont gentils, c'est facile* », pense Vanna aujourd'hui. Mais au travail, il faut résister à l'exploitation, au désir de vengeance. « *Essayer de vivre l'Évangile dans ce contexte, ça façonne.* »

En pédalant d'un monde à l'autre sur leur vélo, du bateau à la tour, de la paroisse au marchand de glaces, les sœurs construisent des ponts, improbables et inattendus. Un collègue des glaces est venu cuisiner une journée à l'aumônerie de la paroisse. Une famille de la tour a passé des vacances chez une paroissienne, qui avait besoin d'un baby-sitting. En voyant ces gens si différents se rencontrer, se reconnaître et s'apprécier, Vanna distingue les prémices du Royaume. « *Quand frère Charles parle de fraternité universelle, je crois que c'est cela.* » Charles de Foucauld passait des heures devant le Saint-Sacrement, et les Petites Sœurs de l'Évangile trouvent tous les jours, dans les interstices de leurs journées chargées, une heure d'adoration. Elles se recueillent dans leur petite chapelle entre deux engagements, et

parfois leurs yeux se ferment de fatigue : « *Pardon hein !* », dit alors Claudia au Christ, en sachant qu'Il comprend. Devant Lui, elles portent les visages de tous ceux qu'elles ont vus, et dans leurs muscles engourdis, la fatigue de tous ceux qui travaillent. Et la vie aussi est prière. Le mercredi soir, en rentrant chez elle à la nuit tombée, après avoir été à la rencontre des personnes en situation de prostitution dans les rues de Paris, Claudia a parfois l'impression d'avoir récité le Magnificat.



Sœur Claudia (au premier plan) travaille à mi-temps chez un glacier car elle a choisi de vivre sa vie de prière au milieu des gens, là où ils sont. (Sophie Carrère pour La Croix)

Repères :

Une congrégation pour évangéliser des populations marginalisées

En 1963, le père René Voillaume fonde les Petites Sœurs de l'Évangile, inspiré par Charles de Foucauld, pour répondre aux demandes d'évangélisation des populations marginalisées. Les premières Petites Sœurs de l'Évangile sont des Petites Sœurs de Jésus.

En 1979, la congrégation est reconnue par l'Église catholique. Elle compte aujourd'hui 76 sœurs de onze nationalités, réparties en petites fraternités sur trois continents.

« Nous n'avons pas deux cœurs, comme on me l'a dit autrefois, l'un de feu pour Dieu, l'autre de glace pour les hommes ; nous n'en avons qu'un, plus il sera chaud pour Dieu, plus il sera chaud pour ceux que Dieu nous a donnés à aimer. »
(Charles de Foucauld, Lettre à Balthasar, 30 avril 1893).

Chez les Petites Sœurs de l'Évangile, soutenir la foi

De temps à autre, sœur Joëlle reçoit un appel. Au bout du fil une « *vieille amie* ». Joëlle l'a bien connue à Mulhouse, à l'aide alimentaire. « *Comment ça va ?*, demande la dame – *Ça va*, répond Joëlle – *On prie ?* », propose la dame. Les deux femmes récitent ensemble un Notre Père, chantent un chant à la Vierge, puis Joëlle demande : « *Ça va mieux ?* – *Oui, ça va mieux* », et la dame raccroche. Elle est malade, et prier l'apaise.

Soutenir la foi des autres, en particulier celle des plus pauvres, est une des dimensions de la congrégation qui porte le plus Joëlle, responsable et doyenne, à 64 ans, de la fraternité de Paris des Petites Sœurs de l'Évangile. L'annonce de la Parole est au cœur du charisme de la congrégation, avec la prière et le partage de la vie des plus pauvres. C'est cette dimension qui distingue le plus les Petites Sœurs de l'Évangile des Petites Sœurs de Jésus, plus anciennes et également inspirées par Charles de Foucauld. À Paris, Joëlle, Vanna, Claudia et Élisabeth, vivent ce charisme dans une tour HLM du 17^e arrondissement, entre le travail salarié, la prière, les engagements pastoraux et associatifs.

Quand elle était jeune, après sa formation d'assistante sociale, la spiritualité des personnes pauvres était une question qui habitait Joëlle. Elle aidait à trouver du travail, un logement, à avoir une vie stable. Mais c'était insuffisant. « *Tout ça, je l'ai, et ça ne donne pas sens à ma vie*, se disait-elle. *On veut combler les besoins concrets des plus pauvres, mais on ne leur donne pas la possibilité de connaître Dieu.* » Alors une fois devenue religieuse, Joëlle veille dans ses engagements à « *accompagner les plus petits dans leur soif spirituelle* ».

À Mulhouse, où elle a vécu vingt ans, Joëlle organisait avec ses sœurs un pèlerinage du 15 août pour les habitants de sa cité. Six kilomètres jusqu'à Notre-Dame-du-Chêne, à Heimsbrunn. Ils étaient à l'aise « *parce qu'il n'était pas nécessaire d'entrer dans une église* », et « *qu'ils sentaient que Marie les comprenait* ». Aujourd'hui, Joëlle prend le train deux fois par mois pour Calais, et partage quelques jours le quotidien des exilés à la maison Maria Skobtsova. Elle fait en sorte que les Érythréens orthodoxes puissent célébrer leur culte pour les grandes fêtes, dans une église catholique de la ville. Il y a trois ans, pendant la Semaine sainte, une vingtaine d'exilés étaient venus prier et jeûner à l'église tous les jours. « *I am so happy* », a répété à Joëlle un exilé, diacre, qui avait pu célébrer.

Dans d'autres fraternités, l'annonce de la Parole passe par la catéchèse ou des partages d'Évangile. Sœur Élisabeth, qui habite en ce moment avec les sœurs de Paris, vit depuis des années à Salapoumbé, dans le sud-est du Cameroun, auprès des Pygmées. Elle a appris leur langue et part dans les villages, pour faire la catéchèse en baka à ceux qui sont chrétiens. Auparavant, à l'image de Charles de Foucauld, les sœurs avaient traduit la parole de Dieu. L'annonce de l'Évangile se vit toujours dans un équilibre délicat. Les sœurs répondent à une attente, elles n'imposent pas. Et la rencontre précède toujours l'annonce.

Vanna a attendu deux ans avant d'accepter la demande du curé de coordonner l'aumônerie. Sa priorité, c'était de travailler, pour « *être à l'écoute du monde* ». Et puis, il fallait prendre le temps de connaître les paroissiens, l'équipe, ne pas arriver pour endosser un rôle de religieuse : « *Quelle amitié peux-tu créer si, dès le départ, tu es dans une posture ?* » Elle a transformé l'aumônerie en une maison des jeunes. Parfois dans la vie de tous les jours, les conversations dérivent sur la spiritualité. Chez le marchand de glace où elles travaillent, Vanna et Claudia côtoient des étudiants et des musiciens. Marine, leur collègue, compose et chante à la guitare. Elle ne croit pas vraiment en Dieu, plutôt à « *l'univers* », au « *destin* ». Quand Marine a su que Claudia était religieuse, elle a été très curieuse, et lui a posé beaucoup de questions. Ensemble, en nettoyant un comptoir, elles ont parlé de la vie, de la mort, de Dieu.



À Paris, Vanna, Petite Sœur de l'Évangile, prépare la Semaine sainte avec les jeunes de l'aumônerie. (Sophie Carrère pour La Croix)

Paroles :

« Restaurer la dignité de chaque personne »

Sœur Christine Kohler

Conseillère générale des Petites Sœurs de l'Évangile

« Notre congrégation est née en 1963 avec cette spécificité de l'annonce plus explicite de l'Évangile, vécue à partir du partage quotidien et d'une relation familière avec les plus défavorisés. Les Petites Sœurs et les Petits Frères ont vite compris que cette annonce allait de pair avec un chemin de promotion humaine, pour aider les personnes à se mettre debout. L'annonce de la Bonne Nouvelle vient restaurer la dignité de chaque personne. »

Chez les Petites Sœurs de l'Évangile, vivre en fraternité

Leur voix couvre à peine le ronflement du périphérique. La psalmodie, fragile, s'échappe du balcon de la tour, survole les pierres tombales du cimetière des Batignolles. Samedi matin, 11 h 30 sous un ciel gris. Au premier étage de ce HLM du 17^e arrondissement, les sœurs chantent l'office du milieu du jour. Toute la matinée, elles se sont succédé à l'adoration, une heure chacune. Pendant qu'une autre y était, sœur Joëlle, la responsable, lançait la machine, étendait le linge. Dans la petite chapelle toute simple, aménagée dans une pièce de leur appartement, les sœurs sont en prière dans le bourdonnement quotidien, entre les machines et les voisins. Pour mener de front leur vie contemplative et de partage de la vie des plus pauvres au milieu du monde, selon la spiritualité de Charles de Foucauld, les Petites Sœurs de l'Évangile s'appuient sur leur vie de communauté. À Paris, Claudia, Vanna et Joëlle accueillent en ce moment Éliisa, qui vit habituellement au Cameroun, avec les Pygmées. Si elles ne sont que quatre, c'est pour « *pouvoir être souples* ».

Entre leur travail de vendeuses de glace ou d'assistante sociale et leurs engagements, elles récitent ensemble les laudes le matin, les vêpres le soir, font une méditation de la parole et une adoration personnelle. Mais les horaires, bousculés par la vie, changent tous les jours. Ça ne fait rien. Joëlle aime se souvenir de cette phrase du mystique flamand Jan Van Ruysbroeck : « *Si tu es en extase et que ton frère a besoin d'une tisane, quitte ton extase et va porter ta tisane. Le Dieu que tu quittes est moins sûr que le Dieu que tu trouves.* » Les sœurs ont décidé de se rendre toujours disponibles aux personnes « *sans agenda* ». « *Les pauvres n'ont pas d'agenda*, explique Joëlle. *Si on veut les caler dans des cases d'emploi du temps, on ne les accueille jamais.* » Ceux qui n'ont pas d'agenda, c'est par exemple Alassane*, l'animateur qui donne des cours de gym « *pour les mamans* » au centre social d'en bas. Presque tous les matins, quand il est libre, il monte à l'appartement, ou c'est Éliisa qui descend, pour lui apprendre à lire en français..

L'autre jour, Vanna aussi est arrivée un peu plus tard que prévu à la maison : « *J'ai croisé Rose**. » Elle avait un regard malicieux. Éliisa a souri. Elle sait qu'avec Rose, qui a beaucoup de soucis, ça peut durer longtemps. Mais cette fois, c'était pour une bonne nouvelle. Rose, deux gros sacs plastique dans les mains, foulard pailleté dans les cheveux, avait passé une tête à la porte de l'aumônerie : « *J'ai obtenu mon titre de séjour !* » Vanna a failli crier. Rose a remercié le Seigneur : « *Quand tu confies un problème à Dieu, il s'occupe de tout.* » « *Bon, mais il t'a donné la force de lutter aussi, hein, tu as fait ta part* », insistait Vanna en décrochant son vélo. Les deux femmes ont remonté ensemble la rue qui mène à la tour, et Rose, qui vit en hôtel social, se réjouissait que Jérémy*, 4 ans, allait être pris à l'école. Elle aura plus de temps pour son aîné, Joseph*, 8 ans, artiste. Alors, au milieu de tous ces joyeux chamboulements, les sœurs, pour s'aider à prier, se relaient souvent. Une fois par mois, elles se retirent du tumulte du monde pour trois jours de retraite, trouver un peu d'intimité avec Jésus, dans un prieuré ou dans un monastère. Et une fois par an, elles vont « *au désert* », pour huit jours de silence et de prière.

Les sœurs ont mis tous leurs biens en commun. Elles se partagent un même compte en banque, et, depuis deux ans, quatre cartes bleues. Quand le travail était très dur, au bistrot où elle était serveuse, Vanna se disait parfois : « *Allez, t'es comme Ibrahim* ou Amadou*, tu fais ça pour la famille.* » Dans le budget, il y a une ligne « *détente* ». L'autre jour, elles sont allées ensemble au cinéma, voir *Ouistreham*, et se sont identifiées à cette journaliste qui a partagé la vie des femmes de ménage sur un bateau. Ça les a interpellées. Femmes de ménage, elles l'ont toutes été à un moment de leur vie de petite sœur de l'Évangile. Ce samedi, pendant leur révision de vie communautaire, elles organiseront la Semaine sainte qui arrive. Chaque jour, elles décoreront la chapelle de la couleur liturgique : blanc le Jeudi, rouge le Vendredi saint. Ce jour-là, elles le passeront en silence.



*Les sœurs en prière dans la petite chapelle
aménagée dans une pièce de leur appartement. (Sophie Carrère pour La Croix)*

Repères :

Dans l'esprit de Charles de Foucauld

Charles de Foucauld (1858-1916) a inspiré de nombreux groupes,
dont douze congrégations religieuses et huit associations de prêtres et de fidèles.

Après les Petites Sœurs et les Petits Frères de Jésus sont venus les Petits Frères
et les Petites Sœurs de l'Évangile, puis les Petites Sœurs de Nazareth,
les Petits Frères de l'incarnation, les Petites Sœurs du cœur de Jésus...

Mais aussi la Fraternité sacerdotale Charles de Foucauld,
et, du côté des fidèles, la Fraternité séculière Charles de Foucauld.